

Les Dix de cuivre, un ensemble qui tutoie l'excellence



Au pied des apôtres, les Dix de cuivre.

(Photo Eliane Junod)

Dimanche 22 septembre. Le ciel fait des caprices. Il était évident que les musiciens joueraient dans la cour du château, lieu idoine pour une telle formation.

Seulement voilà, la météo en a décidé autrement. Sur le coup de 17 h. un orage est annoncé. L'église est à deux pas. Les Dix de cuivre s'y étaient produits en 2015.

Un «Processional» du compositeur contemporain Dean Jones, un choral de 1888, une Canzon de Giovanni Gabrieli, maître italien de la Renaissance donnent à l'auditoire un avant-goût du vaste répertoire des Dix de cuivre. Michel Burnand mène ses musiciens à la baguette, mais avec bonhomie. Il est précieux de le suivre dans la présentation des morceaux, truffée d'anecdotes.

Jan van der Roost, tromboniste belge est un compositeur pléthorique. C'est avec «Signature» que les auditeurs embarquent pour la seconde partie du voyage. Direction l'Amérique où les attendent six mélodies de George Gershwin puis le célèbre hymne repris par les unionistes lors de la guerre de Sécession, des musiques de film et le grand classique «When the saints go marching in».

En 1967, Jimmy Webb, écrit «Mc Arthur Park» considérée comme la pire chanson de la musique pour ses paroles à l'eau de rose, mais l'arrangement pour les cuivres est séduisant. Quant au thème de Tom et Jerry, il conclut un concert qui a suscité une salve d'applaudissements.